



Miniview

Gilles Lapierre

Pdg des Cycles Lapierre

Le patron dijonnais revient sur ce changement d'image, sur l'élaboration des nouveaux vélos, et il fait également le point sur l'importation. Entretien.

Nouvelle année, nouveaux vélos, mais surtout changement radical d'image. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce revirement ?

Lapierre, sans délaisser le marché français, a des objectifs internationaux. A tous les étages de la société, le niveau d'exigence est désormais plus important. Ça fait onze ans que je suis à la tête de Lapierre, nous avons réussi un parcours assez sympathique. J'ai décidé que la prochaine décennie devait être plus jeune ! Nous avons des réseaux à l'étranger comme en Espagne ou en Allemagne où nous commençons à nous faire un nom et je voulais apporter une petite touche résolument moderne par rapport à ce que l'on faisait avant. Nous avions des visuels qui étaient très esthétiques, très *corporate*, et désormais avec les pubs Spicy, Zesty ou celles pour le X-Control, on joue clairement sur le côté décalé. Le message global a changé.

On a senti une vraie fierté lors de la présentation du Spicy et du Zesty. Yann Noce disait même que « ces vélos marqueront un tournant dans l'histoire Lapierre ».

Quand on a un système comme le FPS2, il est délicat de faire mieux. Aujourd'hui, on n'a pas fait mieux, mais on a fabriqué quelque chose d'aussi bon dans des débattements supérieurs à 140 mm. C'est pour cela que l'on est doublement fier. Nos technologies FPS2 et OST se complètent à merveille.

Quelles ont été les plus grosses difficultés dans l'élaboration de ces vélos ?

Les gens nous reconnaissent parce que l'on a une gamme simple à comprendre. Pour le Zesty et le Spicy, notre grosse difficulté était de partir d'une ossature identique et de pouvoir mettre à disposition du public deux modèles de vélos complètement différents à travers les settings, les amortisseurs. On est arrivé à ce que l'on voulait. Les gens au profil de crosseur ont accroché sur le Zesty. Ces gens-là roulaient sur du 120 mm et pourraient vite passer sur du 140 mm.

Alors que pas mal de marques cherchent à donner des noms et à segmenter chaque pratique, vous prenez tout le monde à contre-pied en n'employant jamais les termes d'enduro, freeride ou autres...

Je n'aime pas trop ces termes, mais en utilisant un mot vulgaire, beaucoup de monde se "masturbe" l'esprit et se chamaille à coups de vingt millimètres. Pour moi, il n'y a pas vingt-cinq pratiques. Il y a une pratique cross-country avec des gens que l'on va essayer de passer sur le 140 mm au poids d'un tout-suspendu de cross-country d'il n'y a pas si longtemps. Et pour les gens qui veulent faire du vélo de montagne, et je n'emploie pas le mot freeride, le Spicy serait le vélo parfait... Chez Lapierre, on a toujours refusé de mettre les gens dans des petites cases.

Généralement, la durée de vie d'un vélo Lapierre n'excède jamais quatre ans. L'an prochain, le X-Race arrivera donc à terme. On imagine qu'un vélo de cross-country verra le jour à l'aube des JO de Pékin ?

On peut voir les choses comme ça, oui... Le X-Race est sorti juste avant les Jeux Olympiques d'Athènes et Jean-Christophe Péraud l'avait inauguré lors de l'épreuve. Il se pourrait bien qu'un nouveau vélo de cross arrive pour 2009 vu que

notre objectif est de voir rouler le couple Ravel à Pékin. Donc le remplacement du X-Race l'an prochain est logique.

Lors de la présentation, vous avez insisté sur « l'ingéniosité à la française ». On sent que

ça vous tient particulièrement à cœur...

Oui, ça me tient à cœur ! Car quoiqu'on en dise, sur la même ligne de départ, nous, Français et Européens, partons avec un handicap parce que nous n'avons pas la bannière étoilée derrière nous. On est très fier de dire que l'on se bat contre deux ou trois marques mondiales et on n'a aucun complexe face à eux...

Justement, concernant la bannière étoilée, est-ce possible de dresser un bilan de l'importation aux Etats-Unis ?

Là-bas, on joue clairement la carte de la route. De toute façon, on est bloqué pour vendre nos VTT là-bas à cause de brevets. On pourrait un jour trouver une issue, mais je ne m'en rends pas malade. Et c'est très bien comme ça ! Le futur de Lapierre ne passe pas par les Etats-Unis.

Un mot sur le team qui fêtera ses vingt années d'existence l'an prochain ?

Et oui, c'est pas faux ! Nous sommes toujours en contrat avec le Véloroc pour la gestion de l'équipe, mais il s'agit plus d'une histoire d'hommes et le contrat est à vie ! Notre objectif est d'avoir deux vélos aux JO de Pékin avec le couple Ravel et peut-être Sabrina Enaux. Après pour l'avenir, dans notre logique de développement international nous pourrions engager des jeunes qui montent...

« **Nous n'avons aucun complexe !** »